

# AREVA FAIT LA MANCHE

Ils nous avaient promis la Lune et le cul de la crème. Les voilà qui font faillite, et, comme l'État est derrière, nous aussi. Pas d'argent pour les gosses, les malades ou l'air pur, mais Hollande cherche 2 milliards pour renflouer Areva la désastreuse.

C'est là qu'on rigole: le nucléaire français est dans une merde si noire que plus personne ne peut l'ignorer. Titre en « une » du quotidien qu'on appelle « de référence », *Le Monde*, le 20 novembre: « Les échecs à répétition d'Areva menacent la filière nucléaire française ». Areva, monstre public de 45 000 salariés — l'État en possède 87 % —, ne cesse de perdre de l'argent. Plus de 3 milliards d'euros pour les seules années 2011, 2012, 2013. L'an 2014 devrait s'achever sur une baisse de 10 % du chiffre d'affaires et plus d'un milliard d'euros de perte sèche.

Qui lit en vrai Charlie sait cela depuis longtemps, et l'on excusera cette autocitation du 9 juillet dernier: « Areva est un groupe public dans une panade telle que, si l'État ne laissait pas filer les déficits, ce serait la faillite, la fermeture des crédits, le chômage de masse. » Mais reprenons dans l'ordre. Le 18 novembre, Areva avoue sans fard que ça va très mal, annonçant qu'elle suspend pour 2015 et 2016 la publication très attendue de ses perspectives financières. La Bourse, qui n'apprécie guère la vision nocturne, assassine le cours d'Areva, qui chute de 15 % en une séance.

On ne sait plus qui accuser, mais une évidence s'impose: les nouveaux réacteurs EPR, censés remplacer les vieux clous, sont des inventions du Diable. Les deux prototypes européens en construction font rire la communauté mondiale du nucléaire. Celui d'Olkiluoto, en Finlande, sera fini dans le meilleur des cas en 2018, avec la bagatelle de neuf ans de retard, et une facture qui sera passée de 3 milliards d'euros à environ 9. Le second, à Flamanville (Manche), n'a pour l'heure que cinq ans de retard, et si l'on en croit les nucléocrates il pourrait fonctionner en 2017. Son coût atteindra ou dépassera les 9 milliards d'euros, soit au moins trois fois plus que ce qui était juré-promis en 2007.



Face à un tel merdier, que faire? Il n'y a plus un sou en caisse, rien pour les pauvres, les chômeurs, les handicapés, les autistes, les banlieues, les gamins, la beauté du monde et les papillons, mais il y en aura toujours pour le nucléaire, cette surpuissance. L'État — M. Hollande et tous les autres socialistes en peau de lapin — envisage sérieusement de sortir 2 milliards d'euros de sa boîte à malices. Ou bien de créer une « structure de défaisance » sur le modèle éprouvé du Crédit lyonnais failli. On y jetterait aux oubliettes tout ce qui peut nuire au chiffre d'affaires d'Areva.

## 1 OU 2 MILLIARDS POUR RESTER SALE, MESDAMES-MESSIEURS

Reste une troisième possibilité: une noble intervention d'EDF, client essentiel d'Areva, qui pourrait augmenter sa présence dans le capital de cette dernière. Rappelons pour l'occasion qu'Areva construit des réacteurs nucléaires qu'EDF — autre mastodonte public — exploite pour la grande joie des chargeurs de téléphones portables. Conscient qu'EDF et Areva sont dans

le même bateau, Hollande vient de nommer à la tête de ces entreprises publiques deux copains de régiment, ou presque. Philippe Varin (Areva) et Jean-Bernard Lévy (EDF) sont en effet ingénieurs des Mines — la caste des castes — et issus de la même promotion de Polytechnique, en 1973.

Faut-il vraiment rappeler que le nucléaire est une très grossière arnaque? Certes oui, les ingénieurs et les techniciens qui ont lancé cette grande folie étaient sûrs d'eux. La France, dépourvue de pétrole, allait conquérir une place à part grâce à l'énergie de l'atome. Mais pourquoi les politiques ont-ils été aussi cons?



## LE SYNDROME DE LA ROLLS

Faut-il être nigaud? Nos géniaux ingénieurs du nucléaire sont fiers d'avoir inventé un machin invendable, l'EPR, dans la lignée du Rafale et du Concorde.

Si Anne Lauvergeon, l'ancienne patronne d'Areva, n'avait pas perdu tant de temps à se faire plumer dans l'affaire Uramin (voir les articles de Laurent Léger dans *Charlie*), elle aurait peut-être songé à arrêter les frais de l'EPR. Car, en effet, c'est le cauchemar. Dès 2009, Abu Dhabi refuse la technologie EPR et fait « perdre » à la France le « contrat du siècle », portant sur quatre centrales et plus de 20 milliards de dollars. Les émirats ont préféré la robuste technologie, bien meilleur marché, du coréen Kepco. Honte.



Depuis, les échecs n'ont pas cessé, et le dernier date d'octobre: l'Afrique du Sud a signé avec la Russie de Poutine pour la construction d'un parc nucléaire d'au moins 40 milliards d'euros. Pour la France atomique, une pure horreur. Et l'avenir est encore plus sombre, qui s'écrit en chinois. Dans un rapport publié il y a quelques jours, l'économiste en chef de l'Agence internationale de l'énergie (AIE) Fatih Birol, écrivait sobrement: « La Chine est le plus prometteur. Il produira près de 50 % de l'énergie atomique d'ici 2040 [...]. C'est un processus naturel de changement d'architecture de l'ordre énergétique mondial. »

F. N.

trie lui aussi: le surgénérateur (de Superphénix) est, « parmi les technologies en gestation, l'une des plus prometteuses en termes d'indépendance ». Le 16 décembre 2009, Geneviève Fioraso, actuelle sous-ministre à l'Enseignement supérieur: « Je trouve dommageable qu'en période de reprise du marché mondial, la France, où l'expertise est la plus solide, et qui, avec le développement du nucléaire, a conduit depuis des années une politique de diversification énergétique très forte, se trouve en situation de faiblesse. »

Rebelote: pourquoi? Mais parce que le nucléaire est désormais inexpugnable, sauf à changer de direction, ce qui s'appellerait une révolution. L'agence américaine de notation Standard & Poor's, dont Charlie se contrefait — mais pas eux, nos maîtres —, vient de dégrader sans façon Areva. Notre fleuron du nucléaire va devoir faire très gaffe avant de lancer des emprunts à long terme, car il est désormais considéré comme un « émetteur spéculatif ». Le nucléaire: leur merde, notre fric.

Fabrice Nicolino



Mille excuses pour la longueur des citations, mais il s'agit de la grandeur de la France, amis lecteurs. Ne mégotons pas.

Le sénateur communiste Arthur Ramette, le 10 juillet 1952, quand bat encore le cœur de notre grand Staline à tous: « En Union soviétique, la désintégration de l'atome permet de faire sauter les monts du Tourgatai, et les eaux des fleuves Obi et Ienisseï, se perdant jusqu'ailleurs dans les mers glaciales, arroseront et fertiliseront l'Ouzbékistan, le Kazakhstan, l'Asie centrale, brûlés par le soleil. » Chirac soi-même, le 8 septembre 1975, accompagnant sur les marches de l'hôtel Matignon notre grand ami de l'époque, Saddam Hussein: « L'accord de coopération nucléaire est au point. Nous l'avons même complètement conclu. » Giscard, en janvier 1980, à propos de Superphénix, définitivement arrêté en 1997: « Avec ce type de réacteurs et ses réserves en uranium, la France disposera d'autant d'énergie que l'Arabie saoudite avec tout son pétrole. » Chevènement, alors socialiste « de gauche » et ministre de l'Industrie, le 6 octobre 1981: « Si nous voulons l'emporter sur nos concurrents étrangers, les Mexicains, par exemple, doivent savoir que nous poursuivons nos efforts dans le domaine nucléaire. » En janvier 1984, Laurent Fabius, ministre de l'Indus-